

La "petite église domestique"

Un peu d'histoire.

La fête de la Sainte-Famille trouve ses origines à la fin du 19e siècle. L'Église s'inquiète de ce qu'elle considère comme de la décadence morale : le progrès du "naturalisme" en raison des avancées de la science, la percée de l'athéisme et l'autonomie de plus en plus grande du politique et du droit par rapport à l'Église. Certains États se dotent même de législation permettant le mariage civil. On voit de plus en plus aussi de couples composés de catholiques et de non catholiques. En France, le divorce, institué en 1792, interdit en 1816, est ré-institué en 1884.

Les papes vont alors tenter de valoriser la famille comme institution proprement chrétienne, fondée sur l'Évangile.

Ainsi, le 25 juillet 1920, le Pape Benoît XV publie un "Motu proprio", intitulé "Bonum sane", consacré à la mise en valeur du culte à rendre à saint Joseph. Il y déclare entre autres :

Pour comble de malheur, la sainteté de la foi conjugale et le respect de l'autorité paternelle ont été bien atteints chez beaucoup du fait de la guerre, soit que par l'éloignement l'un des époux laissât se relâcher le lieu de ses devoirs envers l'autre, soit que, en l'absence de toute tutelle, les jeunes filles surtout fussent entraînées par leur imprudence à prendre de trop grandes libertés. Aussi, spectacle douloureux, les mœurs sont plus corrompues et dépravées que précédemment, et la "question sociale", comme l'on dit, en devient de jour en jour si grave que l'on peut redouter les pires catastrophes. Voici, en effet, que mûrit l'idée que tous les plus dangereux fauteurs de désordre appellent de leurs vœux et dont ils escomptent la réalisation, l'avènement d'une république universelle, basée sur les principes d'égalité absolue des hommes et de communauté des biens, d'où serait bannie toute distinction de nationalités et qui ne reconnaîtrait ni l'autorité du père sur ses enfants, ni celle des pouvoirs publics sur les citoyens, ni celle de Dieu sur la société humaine. Mises en pratique, ces théories doivent fatalement déclencher un régime de terreur inouïe, et dès aujourd'hui une partie notable de l'Europe en fait la douloureuse expérience. Or, ce triste régime, Nous voyons qu'on le veut étendre à d'autres peuples encore ; Nous voyons l'audace de quelques exaltés soulever la populace et susciter ça et là de graves émeutes.

D'autre part, notre pays, la France, exsangue après la guerre, a besoin d'enfants. La population est passée de 41,6 millions en 1914 à 38,6 millions en 1919, alors que celle de l'Allemagne progresse. Le gouvernement instaure une politique nataliste, en prenant des mesures incitatives : congé maternité, indemnités, etc. Le 27 janvier 1920, le Conseil supérieur de la natalité est créé au sein du nouveau ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale. Il "s'engage à rechercher toutes les mesures susceptibles de combattre la dépopulation, d'accroître la natalité, de développer la puériculture, de protéger et d'honorer les familles nombreuses".

C'est dans ce contexte que, le 26 octobre 1921, Benoît XV institue une fête consacrée spécifiquement à la Sainte-Famille, dont il fixe la célébration au premier dimanche après l'Epiphanie. Paul VI en transférera la célébration au dimanche qui suit la célébration de Noël.

En cette après-guerre, la famille représente donc un enjeu social et politique.

Et aujourd'hui

En 2017, non seulement chez nous mais aussi dans la plupart des pays du monde, le concept de famille a évolué. Famille nucléaire, famille élargie, famille monoparentale, famille recomposée, famille polygame... de qui et de quoi parle-t-on lorsqu'on dit "la famille" ?

- 60 % des enfants nés en 2017 le sont hors mariage de leurs parents.
- Les couples avec enfant(s) ne représentent que 27 % de la population
- 22 % des familles sont monoparentales
- 34 % des personnes recensées déclarent vivre seuls

N'entrons donc pas en polémique, pour catégoriser tel ou tel, et encore moins pour le condamner.

Rappelons simplement un principe double extrêmement simple :

Face A : La famille est la cellule de base de la communauté humaine. Elle peut changer de taille, de visage, elle n'en demeure pas moins essentielle. L'homme et la femme ont besoin d'aimer, d'être reconnus et aimés tels qu'ils sont.

La famille est le premier lieu où les hommes et les femmes apprennent la confiance en eux-mêmes et la confiance dans les autres. La famille permet, en effet, de découvrir que chacun a sa place dans une histoire, dans un réseau, sans avoir à le mériter, dans le respect des différences particulières : âge, sexe, qualités ou faiblesses. (Evêques de France – novembre 2006)

Face B : "La famille, cellule de communion comme fondement de la société, est, pour les croyants une 'petite Eglise domestique' appelée à révéler au monde l'amour de Dieu". (Benoît XVI – 21 mai 2008)

Il y a la "grande" Eglise, qui est mondiale, universelle. Il y a l'Eglise locale, le diocèse. Il y a la paroisse. Et il y a la famille. Jésus disait un jour : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". (Matthieu 18, 20). C'est vrai de n'importe quelle communauté de croyants. C'est encore plus vrai de la famille.

Que les chefs de famille (hommes et/ou femmes) se souviennent qu'ils tiennent la place du Christ dans leur famille, et qu'il leur revient, quels qu'ils soient, en tout premier lieu d'éveiller et de faire croître la foi chez les autres membres de leur famille, quels qu'ils soient et quelle qu'elle soit !.

Jean-Paul BOULAND